



## Rencontre

Rois de l'adaptation  
les Alpains



## Fabrique

Coup de neuf  
sur les logements de station



## Sentiers d'architecture

Les JO de 1924  
propulsent Chamonix



## Moins c'est mieux

Saint-Gervais décarbone  
le transport



## Dossier

# Imaginer la montagne du futur





- 3** Édito
- 4** En bref
- 5** Rencontre  
Rois de l'adaptation  
les Alpains
- 8** Fabrique  
Coup de neuf  
sur les logements de station



- 10** Waouh  
Un espace d'altitude rendu  
à la nature
- 12** Dossier  
Imaginer la montagne du futur
- 18** Sentiers d'architecture  
Les JO de 1924 propulsent  
Chamonix



- 20** Moins c'est mieux  
Saint-Gervais décarbone  
le transport
- 22** Éditions Cosy  
La montagne réparatrice
- 23** L'îlot-S  
CAUE de Haute-Savoie  
Publications
- 24** Exposition  
L'îlot blanc

a&s est une publication  
du CAUE de Haute-Savoie.

Reproduction même  
partielle interdite.

**architecture & stations**  
Siège social :  
L'îlot-S  
7, esplanade Paul-Grimault  
74000 Annecy  
T. 04 50 88 21 10  
www.caue74.fr

**Responsable de la publication**  
Stéphane Dégeorges, directeur  
du CAUE de Haute-Savoie

**Rédacteur en chef  
et coordination éditoriale**  
Carine Bel, journaliste

**Comité éditorial du CAUE**  
Stéphane Dégeorges, directeur  
Dany Cartron, responsable  
du pôle Pédagogie & Culture

**Design graphique  
de la maquette**  
Bureau 205

**Réalisation de ce numéro**  
Atelier graphique du CAUE  
de Haute-Savoie

**Éditions Cosy**  
Patricia Parquet, journaliste

**ISSN**  
2109-392X  
Publication annuelle  
gratuite imprimée  
en 3 500 exemplaires  
Octobre 2024

**Impression**  
Gutenberg

**Remerciements**

Nicolas Rubin,  
maire de Châtel et président  
de l'Association des Maires  
de Haute-Savoie,

Nicolas Nova,  
anthropologue,

Étienne Mineur,  
designer graphique,

Guillaume Desmurs,  
écrivain,

Boris Roueff,  
architecte,

Bernard Debarbieux  
géographe,

Emma Legrand  
directrice Culture  
à Saint-Gervais,

Laurène Maréchal,  
fondatrice d'Artocène biennale  
du Mont-Blanc,

Simon Cloutier,  
architecte,

Jérôme Clairoux,  
architecte,

Carine Bonnot,  
architecte,

Aurore Montési,  
directrice adjointe du réseau  
des musées de la Vallée  
de Chamonix,

Jean-Marc Peilleux,  
maire de Saint-Gervais  
et président de la Communauté  
de Communes Pays  
du Mont-Blanc,

Olivier Cogne,  
directeur du Musée dauphinois

**Crédits photographiques**  
CAUE de Haute-Savoie  
sauf mention contraire.

**Couverture :**  
Le col du mont Lachat,  
© Anthony Denizard, 2024

# 2030 mobilités

Sommaire

Les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 furent l'évènement de l'été, une respiration heureuse du monde. Le rendez-vous fut remarquablement organisé, la fête magnifiquement orchestrée et les symboles sublimes. La page est désormais tournée, vive les JO!

**Stéphane Dégeorges,**  
directeur du CAUE  
de Haute-Savoie

architecture & stations

La réussite de ce qui aura été une grande fête populaire apporte quelques enseignements positifs. Nous pouvons en retenir deux. Il est démontré que ce rendez-vous planétaire sait s'installer dans des lieux existants en tirant avantage des héritages, d'une part. L'effort d'inclusion parfaitement porté et médiatisé confère aux Jeux la dimension d'une tribune sociétale, d'autre part. Certes, la question est posée de savoir s'il est encore judicieux d'organiser des Jeux.

Il ne nous appartient pas d'y répondre, mais peut-être pouvons-nous proposer quelques réflexions à la lecture des articles de ce nouveau numéro d'a&s.

2024 marque le centenaire des premiers JO d'hiver à Chamonix. Cette mesure de temps donne à lire l'évolution du monde et de notre rapport à la montagne sur la période écoulée.

2024, c'est aussi l'annonce de 2030... et de l'attribution des JO d'hiver aux Alpes françaises. Ce choix inquiète. Il se heurte à la raréfaction de la neige et semble anachronique alors que nous devons d'urgence œuvrer au ménagement des Alpes. Peut-on rêver que ces Jeux à venir

puissent amorcer la trajectoire d'un avenir souhaitable pour la montagne? Partant du postulat que plus rien n'est à construire pour les épreuves, c'est la promesse qui est faite, peut-on songer que l'évènement puisse être le levier d'une prise de conscience? Parmi les enjeux on perçoit à l'évidence que la mobilité est un sujet. Voyons dans ces pages comment Saint-Gervais-les-Bains ouvre le chemin.

2030 c'est demain. Et si 2030 pouvait mettre en lumière les mutations nécessaires de la montagne? Et si 2030 pouvait se donner comme ambition de réinventer les mobilités dans nos Alpes? À suivre...

### Sallanches, plus qu'une architecture, un mode de vie propice à la création

Une école tantôt vitrée, tantôt parée de bois qui se déploie de plain-pied, un auditorium qui la domine et un parvis, le tout relié par une toiture dépliée en zinc. La nouvelle école de musique, de théâtre et de danse est une architecture ouverte et intime signée Link architectes (l'agence lyonnaise de Jérôme Glairoux, Romain Chazalon et Gérald Lafond, lauréate des AJAP 2018) associé à DLD architectes. Un lieu chaleureux et agile qui facilite les synergies créatives. Pour ce faire, un scénario

qui imagine la vie des 400 élèves à l'intérieur, une identification des unités fonctionnelles, des circulations et des croisements entre chacune d'elles... et un jeu de volumes et de toitures pour mettre en forme le tout. Construit en privilégiant les ressources peu carbonées et les filières locales, l'édifice a été pensé pour permettre des reconfigurations au fil des évolutions d'usages.



© Septembre illustration pour Link architectes



### Montriond, un igloo de bois pour la salle hors-sac

Reprenant une typologie avoriazienne, la salle hors sac de Montriond réalisée par l'architecte Simon Cloutier s'étend sur deux coques en selles de cheval dont les toitures viennent tutoyer le sol et canaliser la neige et l'eau. Chaque coque indique une direction correspondant aux flux des skieurs. La structure permet un fort enneigement, proposant aux passants à pied ou à ski, des expériences très différentes en fonction de la saison et de la météo.

À l'intérieur, un soin particulier a été porté au dessin des luminaires en carrelets. Un abri chaleureux qui s'apparente à un igloo recouvert de tavillons de bois.



© Millo Moravski



### Morette, un nouveau mémorial en lisière d'horizon

Le Conseil départemental engage le réaménagement et la valorisation du site de Morette en construisant un nouveau musée qui témoigne de l'histoire des résistants du plateau des Glières et celle de la déportation en Haute-Savoie. Il s'agit de renforcer le caractère solennel et la dimension de recueillement pour transmettre la mémoire de ce haut lieu de résistance pendant la seconde guerre mondiale. Lauréat du concours : le célèbre architecte japonais Kengo Kuma associé à Archipat, architectes du patrimoine. Il étire au sol un bâtiment en calcaire dont la minéralité fait écho à la montagne. La charpente plissée à trois pans aménage une lucarne tel un puits de lumière et une veilleuse sur les combattants qui reposent à ses pieds. La proposition architecturale tire ses caractéristiques d'une étude écologique du site. C'est un édifice lisière entre plaine et montagne qui reproduit au sol, le lit en tresse du Fier qui le borde.



© Kengo Kuma et associés by KDSL

En bref

# Rois de l'adaptation les Alpains

Le chalet de Roche-Béranger, Chamrousse (Isère), fin xx<sup>e</sup> - début xx<sup>e</sup> siècle.

© Joseph Apprin



architecture & stations

1800, des fleuristes de l'Oisans parcourent le monde tandis que des habitants de l'Ubaye émigrent au Mexique ou ailleurs sur le continent américain. 1870, les sociétés d'alpinistes groupant touristes et locaux se multiplient, organisant des excursions et construisant des refuges. 1902, l'étameur ambulant répare des ustensiles de cuisine de village en village. 2020, «Soleil très peu de neige... Nous sommes passés maître dans l'art d'éviter les cailloux... Organisation sans faille à l'appartement moins bonne dans la station. Tout le monde va bien.» Une maman envoie une carte postale de L'Alpe d'Huez à Tatan Marcelle. 2023, Juliette, diplômée en sciences politiques et géographie est la première bergère salariée d'Isère. Elle suit la pousse de l'herbe de juin à septembre.

Audrey, Hannah, Isabella, Laurenz, Polona, jeunes Européens, imaginent la montagne en 2050. «Un espace de vie où il n'y a pas de hiérarchie entre la nature et les gens.» «Un refuge aux teintes bleues et vertes.» «Dépourvue de ses richesses et détruite par l'économie... si nous ne nous réveillons pas maintenant.» Tous sont des Alpains et les protagonistes de l'exposition du Musée dauphinois à Grenoble qui dresse l'épopée des habitants des Alpes depuis la préhistoire. Elle fait le lien entre toutes les générations de part et d'autre des frontières du massif montagneux. Elle montre l'inventivité pour survivre et vivre toujours mieux dans cet environnement rude et accidenté qu'ils affectionnent. Que nous apprennent-ils sur la montagne? Quels enseignements tirer de l'histoire? Rencontre avec Olivier Cogne, historien, directeur du Musée dauphinois et codirecteur éditorial de la revue *L'Alpe*.

4

architecture & stations

5

Rencontre



Groupe d'alpinistes devant le Chalet-Hôtel des Sept Laux (Isère), fin xx<sup>e</sup> – début xx<sup>e</sup> siècle  
Photographie de Félix Perrin ou de Henri Ferrand  
© Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère



Autocars de tourisme au Col du Lautaret (Hautes-Alpes), vers 1925.

© de J.Claire-Guyot, Coll. Musée dauphinois - Département de l'Isère



Revue *L'Alpe*, numéro 103  
© Éditions Glénat



Olivier Cogne est directeur du Musée dauphinois à Grenoble après avoir dirigé le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère. Il a été le commissaire de plus d'une trentaine d'expositions dont « Rendre la justice en Dauphiné » 2003, « Tsiganes, la vie de bohème ? » 2015, « Grenoble 1968, les Jeux olympiques qui ont changé l'Isère » 2018. Ses articles et les ouvrages qu'il a dirigés traitent principalement de l'histoire contemporaine de l'Isère. Codirecteur éditorial de la revue *L'Alpe*, il enseigne à Sciences Po Grenoble, à l'Université Grenoble Alpes et à l'Université Savoie Mont Blanc. Son premier roman *La Famille Finkiel* sorti en 2024 est dédié à Rose Valland, une résistante qui joua un rôle majeur dans la récupération de plus de 60 000 œuvres spoliées par les nazis.



**A&S** Vous consacrez le n° 103 de la revue *L'Alpe* à l'architecture avec en couverture l'hôtel zéro étoile des artistes suisses-allemands Frank et Patrik Riklin, incroyable installation d'une chambre sans mur ni toit en pleine nature. Pourquoi ?

**OC** Au moment où l'on se questionne sur l'évolution de l'habitat et notre rapport à la montagne, habitée, exploitée et préservée, il y avait une nécessité d'évoquer l'architecture à l'échelle des Alpes européennes. On se rend compte que loin des représentations d'une montagne arriérée véhiculées pendant longtemps, les Alpes sont un formidable laboratoire d'expérimentation, qui a inspiré la création architecturale et où les questionnements écologiques sont très présents. L'histoire des refuges le montre avec les créations de Charlotte Perriand, comme celle des grands ensembles des stations conçus par Marcel Breuer, Jacques Labro et autres architectes innovants.

**A&S** Qu'est-ce qui surgit de ce retour sur l'histoire architecturale des Alpes et notamment les stations de ski construites ex nihilo ?

**OC** On sent qu'on est à un tournant. On observe à la fois, la volonté de continuer à exploiter la montagne en proposant une offre touristique liée

au ski et la nécessité de transformer ce modèle économique, et donc de revoir l'architecture des stations. En raison des grandes difficultés économiques dans lesquelles elles se trouvent parfois, des communes de moyenne montagne ont déjà pris le virage et diversifié leurs activités, en réaffirmant leur identité avec des cultures de tradition comme le pastoralisme. Les sports d'hiver coexistent avec des activités agricoles et d'élevage qui sont là depuis extrêmement longtemps. Cela peut bien se passer. Mais à certains moments, il peut y avoir des tensions. Les pratiques ne répondent pas aux mêmes besoins, et la méconnaissance de celles des uns amène à dénaturer ou en tout cas gêner l'activité des autres.

**A&S** L'architecture peut-elle répondre à ces nouveaux enjeux ?

**OC** Il y a un vrai questionnement sur des programmes architecturaux d'envergure. On est plus dans une forme de sobriété, un habitat qui s'inspire davantage de l'architecture traditionnelle de montagne. Dans le Vercors et dans les massifs habités depuis des siècles, l'habitat traditionnel est relativement préservé et adapté. Des mesures de protection empêchent la dénaturation d'édifices patrimoniaux et favorisent leur remise en état. L'exemple des fours communaux est parlant. Remis en service dans

des villages de montagne, ils participent à la revitalisation de l'activité communautaire. Autrefois, quand toute la communauté se retrouvait pour faire le pain, les barrières sociales tombaient pour faire place à la fête. C'est aujourd'hui l'émergence de nouvelles sociabilités.

**A&S** L'exposition « Alpains 7 000 ans d'histoires », suit les habitants dans leur faculté à inventer des modèles en fonction de l'évolution de l'environnement. Pourquoi ce choix ?

**OC** Collectivement. On a réuni autour de la table, habitants et professionnels de la montagne, experts et acteurs culturels. Le constat dégagé de ces échanges ? Face à la dureté de l'environnement, les sociétés alpines avaient su s'adapter en s'appuyant sur les ressources de la montagne.

**A&S** Cette capacité d'adaptation est-elle un trait de caractère des habitants des Alpes ? Comment l'expliquez-vous ?

**OC** Oui. Les Alpains sont inventifs, du fait de la singularité de leur territoire de pente où il y a plus de contraintes. La contrainte est le départ de l'invention. L'exposition met au rebut les « images d'Épinal » sur la montagne. Celle du « crétin des Alpes » et celle qui voudrait que les montagnards empêchent les gens de se rencontrer en montrant les mobilités humaines

Rencontre



architecture & stations

dès la préhistoire. Les passages de cols étaient déjà empruntés par les colporteurs et des populations qui traversaient les Alpes et parfois s'y installaient. L'exposition commence par une galerie d'objets montrant l'ingéniosité des Alpains : des premiers silex taillés dans la roche à la poulie de remontée mécanique du xx<sup>e</sup> siècle, géniale invention pour remonter la pente. Pour incarner les défis du xxi<sup>e</sup> siècle, on termine sur un beau spécimen de cristal quartz de notre région. Ressource pillée qui s'est aussi raréfiée, il illustre la nécessité actuelle et future de la préservation de la montagne.

**A&S** L'exposition s'appuie sur une recherche documentaire récente pour laquelle vous avez interviewé des habitants. Que nous apprennent ces témoignages ?

**OC** Nous avons rencontré des bergers, des saisonniers, des touristes, des habitants dont les familles sont là depuis des générations ou des néo-montagnards. Chacun a sa perception de la montagne et un attachement partagé à cet endroit d'altitude. Il y a un « amour » pour cette montagne qui s'exprime différemment que l'on y vive ou que l'on y soit de passage. Je pense à cet habitant travaillant à Grenoble : un « montagnard pendulaire ». Il n'imagine pas vivre



« Effrayants autant que fascinants, les hauts sommets provoquent dès la fin du Moyen Âge, la soif de conquête. Le Mont Aiguille est ainsi gravi en 1492 pour le compte du roi de France bien avant l'ascension du mont Blanc que l'on considère généralement comme l'acte de naissance de l'alpinisme à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. »

Extrait du texte figurant sur le panneau Les Alpes fantasmées, exposition « Alpains 7 000 ans d'histoires »

périodes de crise, parfois avec difficulté.

**A&S** Des scénarios du futur se dégagent-ils de ce que nous enseigne l'histoire sur le temps long ?

**OC** En éternel optimiste, j'aurais envie de dire que l'on parviendra là encore à surmonter cette crise grâce à une forte ambition de rénovation sociale. L'enjeu n'est pas tant la façon de concevoir notre habitat ou nos modes de transport, mais une rénovation profonde de notre manière d'appréhender le monde, de notre rapport aux autres et à la nature. Cela ne concerne pas uniquement les montagnards. Les Alpes cristallisent les enjeux contemporains. Elles sont un territoire à observer, peut-être à l'avant-garde de ce qui peut se pratiquer ailleurs.



Exposition « Alpains 7 000 ans d'histoires »  
Du 11 octobre 2023 au 1er janvier 2024  
Musée dauphinois  
30 rue Maurice-Gignoux  
Grenoble

Rencontre

architecture & stations



# Coup de neuf sur les logements de station

Les studios cabines ont fait la joie des familles venant passer une semaine aux sports d'hiver à bas coût, des années soixante à quatre-vingt-dix. La montée en gamme des stations d'altitude les a dénigrés. La crise énergétique et les exigences environnementales ont fini de les discréditer, les taxant de passoires thermiques. Ils seraient exigus, énergivores, et pourtant pas dénués de qualité, labellisés « architecture contemporaine remarquable » pour certains. Depuis dix ans, au sein de l'agence Silo, l'architecte Carine Bonnot révèle leur agilité à s'adapter aux nouveaux

usages. Zoom sur deux projets : 2018 prototype de logement modulaire, 2023 résidences de logements saisonniers à Méribel.

◆ **Mutualiser les appartements**  
Lancé par le Pôle Excellence Bois, comme une étude sur les lits froids dans le contexte de la rénovation énergétique, le projet Modulab aborde la rénovation globale des logements de station autour de deux axes : concevoir un prototype modulaire en bois permettant d'actualiser les appartements en série

## Lit froid

\* logement qui n'est occupé que quelques semaines par an



Fabrique

**Carine Bonnot** : architecte, docteure en urbanisme et maîtresse de conférence à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble. Elle est investie dans la réhabilitation des bâtiments en montagne. Avec l'architecte et enseignant Christophe de Tricaud, elle signe l'un des articles du livre *À l'école des sentinelles - Re-faire architecture* dans lequel ils identifient « un patrimoine bâti ordinaire, présent en moyenne montagne », sur lequel s'appuyer pour engager une évolution dans des territoires en transition. Ensemble, ils relatent l'expérimentation « grandeur nature », qu'ils ont menée au sein de l'équipe universitaire engagée dans la compétition Solar Decathlon Europe 2021-2022. Celle de l'hôtel des Deux-Sœurs, bâtiment abandonné au col de l'Arzelier, à 1 173 m dans le massif du Vercors et sa possible réhabilitation.

Prototype de logement modulaire pour Blablappart  
© Silo Architectes

Réhabilitation des logements saisonniers conçus par Jean-Louis Chanéac en 1980 à Méribel par Silo Architectes.  
© Silo Architectes



architecture & stations

et une offre locative capable d'enrayer le développement des lits froids. Ayant déjà réalisé des rénovations énergétiques aux Arcs, l'agence Silo a été sélectionnée pour travailler sur le projet avec son menuisier et une agence de design thinking. « Ensemble, nous avons inventé un Blablappart sur le modèle de BlaBlaCar. Les propriétaires s'associent en mutualisant leurs biens dans une offre locative à la carte qui donne la possibilité de louer un ou plusieurs studios. Le client choisit une surface et un niveau de confort. » explique Carine Bonnot.

◆ **Une cellule préfabriquée pour reconfigurer les intérieurs**  
« Le projet part du constat que les familles recomposées, avec grands-parents ou plusieurs familles de copains, sont difficiles à accueillir ensemble en station. Les petits appartements de 25 m<sup>2</sup> sont trop petits pour loger tout le monde au même endroit. Modulab, la cellule préfabriquée que nous avons développée est soit une chambre, soit un dortoir, soit une cuisine. Elle permet de transformer les appartements selon la demande. Sur Blablappart,

le client choisit des logements disponibles dans une résidence, réserve selon les besoins du groupe, transforme un studio en cuisine partagée, un autre en chambre ou en dortoir... Les appartements sont préparés avant l'arrivée des vacanciers selon les programmes choisis. » La résidence devient une sorte de parc hôtelier. Innovante, écologique et locale, l'idée réveille l'esprit pionnier des stations. Reste la difficulté de mettre en action une copropriété de plus 600 propriétaires épars ! Modulab est resté à l'état de projet.

◆ **Reconvertir des bâtiments en logements saisonniers**  
Outre les lits froids, le logement des saisonniers est une question récurrente. Pour loger les fonctionnaires d'État, Méribel réalise un recensement de son patrimoine bâti et identifie des espaces exploitables dans l'ensemble de l'Office du tourisme, livré en 1980 par l'architecte Jean-Louis Chanéac. « Nous partions d'espaces peu éclairés et labyrinthiques dans lesquels il fallait réagencer des logements. Nous avons cassé des refends afin de dégager de l'espace habitable et de la lumière. »

◆ **Des agencements déclinables faciles à mettre en œuvre**  
Le chantier doit être pensé sur un temps court. « Conçus en préfabrication bois et réalisés par un seul agenceur, les intérieurs sont prototypes afin d'établir une trame déclinable pour aménager des appartements tous différents car il n'y a pas un espace identique. La réalisation et la livraison des appartements sont échelonnées par étage, dont chacun a sa couleur, ce qui facilite la logistique sur le chantier. » L'isolation du bâti par l'extérieur et la réfection des façades en bardage bois finalisent la réhabilitation.

▲ **À l'école des sentinelles - Re-faire architecture**  
Éditions deux-cent-cinq, juillet 2024  
L'ouvrage aborde la moyenne montagne, territoire à l'avant-poste de la crise climatique et s'interroge sur le devenir de l'architecture pensée et construite pendant les Trente Glorieuses. Que faire de ces infrastructures et de ce bâti ? Sont-ils voués à l'abandon, à disparaître ? Prenant appui sur l'expérience pédagogique et prospective menée au col de l'Arzelier, le livre décrypte une pédagogie, une recherche et une pratique qui « ré-inventent » ces bâtiments dans le but de transformer des territoires en crise en territoires des possibles. »

Fabrique

architecture & stations



## Un espace d'altitude rendu à la nature

Le col avant les travaux  
© CAUE de Haute-Savoie

Saint-Gervais, 2 073 m d'altitude, dans le massif classé du Mont-Blanc, sur le chemin du tramway, le col du mont Lachat reverdit et recrée progressivement son écosystème naturel. Jusqu'à faire oublier qu'il a été un jour un site industriel. En 2015, une renaturation ambitieuse a démarré par la déconstruction minutieuse de l'ancienne soufflerie militaire construite en 1937, la dépollution et la remise en état des terres. Le terrain a été ensuite reprofilé dans sa topographie originelle, puis ensemencé avec des plantes indigènes prélevées à différents endroits du site et un apport de semences des Alpes du Nord. Labellisé Espace Naturel Sensible, le lieu fait l'objet d'un suivi piloté par ASTERS, Conservatoire d'Espaces Naturels de Haute-Savoie, qui évalue chaque année la reprise de la végétation et intervient pour favoriser un couvert diversifié et protéger la zone des piétinements des marcheurs. Pionnière, l'opération de renaturation valorise un espace de transition découvrant deux milieux naturels, comptant 82 espèces végétales. D'un côté, « les rognés », superbe sol de pierres formé par des roches en délitement, investi par les marmottes. De l'autre, sur la zone renaturée, une prairie d'alpage, peuplée de papillons, d'insectes et de tétaras-lyres. Un paysage naturel préservé par des soins réguliers.

© Anthony Denizard

# Imaginer la montagne du futur



Emma Legrand  
Laurène Maréchal

Nicola Nova  
Guillaume Desmurs

Boris Roueff  
Bernard Debarbieux

12

architecture & stations

Dossier

## Métamorphose globale de l'arc alpin

Pionnières, les Alpes apparaissent tel le laboratoire d'un futur à inventer. Nous avons interviewé des experts très différents comme un jeu de points de vue : Nicolas Nova anthropologue, Guillaume Desmurs écrivain, Boris Roueff architecte, Bernard Debarbieux géographe, Emma Legrand directrice Culture à Saint-Gervais, Laurène Maréchal fondatrice d'Artocène biennale du Mont-Blanc, Nicolas Rubin maire de Châtel. Notre enquête emprunte les traverses de l'art et de la recherche afin d'observer les scénarios en train d'émerger.



En 7 ans de recherche dans l'arc alpin – France Suisse Italie Slovénie Autriche – l'anthropologue Nicolas Nova a inventorié une série d'hybridations : hommes couplés à l'intelligence artificielle, arbres antennes de téléphonie mobile, loups chiens chassant les chamois des crêtes, lacs formés par les barrages hydroélectriques, roches peintes pour une signalétique de randonnée, réseaux, voies ferrées, tunnels altérant la roche, particules de microplastiques mélangées à l'air. Il nous engage à « sortir d'une perspective centrée sur le réchauffement ; et saisir en quoi nous sommes pris dans une crise

environnementale plus large et diffuse, constituée d'une série de métamorphoses singulières », qui pourrait nous « faire perdre le sens du vivant ». Le remède ? À nous de le trouver collectivement. Pour ce faire, l'anthropologue a conçu avec le designer Étienne Mineur et l'écrivain Sabrina Calvo, le jeu de rôle *Chamonix Sentinelles* qui « projette les changements dans la fiction, pour ouvrir une discussion sur les modes de vie de manière légère. Partant de situations concrètes : une compagnie électrique qui veut faire un barrage à la mer de glace en 2040, recartographier les itinéraires de Chamonix

Surexposées au changement climatique, les Alpes se métamorphosent sans rien perdre de leur attractivité. La neige se fait rare, les hivers montent à 10° en altitude et les touristes affluent toujours plus demandeurs de montagne, terre de dépassement de soi et de ressourcement. Alors que l'extravagant devient l'ordinaire, les initiatives se multiplient pour anticiper les effets du réchauffement. Les utopies architecturales ont nourri le développement des sports d'hiver, repoussant les limites de l'imaginable pour proposer un monde meilleur. 60 ans plus tard, des démarches innovantes surgissent mais l'imagination semble se heurter aux limites que la science lui oppose.

Comment lever les peurs face au démantèlement d'une industrie du ski qui assure la prospérité économique du territoire depuis plus d'un demi-siècle ? Comment redéfinir des conditions fertiles pour vivre, travailler, habiter en altitude ?

Artocène 2023, vue de l'installation *Mer de Glace* de l'artiste Alexandra Leykauf  
© Julien Gremaud



« L'architecture a besoin de narration pour spécifier les territoires, trouver des formes d'équilibre et transformer le paysage »

Boris Roueff  
Architecte

13

architecture & stations

Dossier



à Courmayeur, les joueurs s'amuse à raconter des histoires. Cela les amène à changer sur les points les plus fâcheux». Une église chamoniarde faite uniquement avec des roches locales, des refuges équipés de panneaux solaires pliables, une femme se transformant en oiseau, des plantes invasives... Le jeu introduit une iconographie du futur créée avec l'intelligence artificielle à partir d'images du XIX<sup>e</sup> et des données du XXI<sup>e</sup> siècle par le designer Étienne Mineur, et un pouvoir magique. Celui de se transformer en animal, plante, roche comme une sorte d'empathie élargie à toutes les entités de l'environnement pour comprendre en quoi nos actions les affectent.

À la tête du laboratoire d'idées pour une montagne d'avenir *Lama Project*, le journaliste Guillaume Desmurs appelle également à une transition écologique globale. Dans son nouveau roman *Saskia*, il imagine ainsi un futur fictionnel catastrophique né d'un accident provoquant des réactions en chaîne. 2039, Chamonix est devenu Chamnobl. « Tout est gluant, 150 ans de diarrhée polluante, de particules fines et épaisses... tiens, ce bâtiment a fondu... et cette maison... son toit s'est carrément évaporé...

dissout... C'est calme en surface, en dessous ça frétille... et quand une réaction chimique se déclenche elle est foudroyante : un incendie de phosphore, une explosion souterraine, une hémorragie de limon vénénéux... D'abord l'asthme, les malaises, puis des gamins qui crachent du sang... »

#### Nouvelles façons d'habiter le territoire

Créé par l'architecte Boris Roueff, le studio *le Risque d'habiter* trouve des espaces où l'architecture pourrait résoudre des problèmes. Déployé pendant 3 ans sur la vallée de l'Arve avec des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, le studio a produit 60 projets qui redéfinissent notre rapport au sol, à la pente, à la nature, à la vue, à la beauté et aux autres. « Les étudiants regardent la montagne autrement. Ils vont là où personne ne va : un coin de vallée très étroit et peu éclairé, une forêt humide qui leur évoque le Japon, une ancienne station d'épuration pour y monter un centre d'écotourisme, une tour. Ils réinterrogent le rapport au sol : on a toujours considéré que le sol ne bougeait pas, aujourd'hui on s'aperçoit que le sol bouge. Ils renouent des liens entre le haut

et le bas. » Constate Boris Roueff. Leurs propositions ? Un centre de formation de techniciens de l'environnement à la confluence de l'Arve comme un bâtiment sur pilotis avec trois niveaux à habiter en fonction de la hauteur de la rivière, des logements collectifs construits au pied de la montagne en gérant les éboulements où l'on profite de la vue depuis le toit terrasse, des maisons qui suivent la pente s'accordant à la topographie des lieux, des bâtiments hybrides – école avec commerces et bâtiment agricole – qui remettent en lien, des ruines réinvesties en communs pour refabriquer du lien social entre nouveaux habitants et ceux qui sont là depuis toujours... « Habiter devient une autre relation aux éléments paysagers, une attention à ce qui se passe près et pas seulement à une vue carte postale. C'est prendre conscience que la nature est là, qu'elle vit. Accepter que les choses puissent évoluer et nous, s'adapter à cela. » conclut l'architecte.



#### Évolution des imaginaires de la montagne

« Aujourd'hui tout territoire de montagne est un lieu d'opportunités au sens large et le contrepoint valorisé de la ville. De nouvelles générations arrivent : des descendants, des locaux qui reviennent, voire dans les Alpes du Sud de nouveaux habitants intéressés par des modes de vie alternatifs qui font société dans des endroits dépeuplés. » constate le géographe Bernard Debarbieux. « Le paysage a longtemps été l'élément le plus célèbre. Dans les années soixante-dix, deux évolutions ont marqué l'imaginaire de la montagne jusque-là très stable. Un rapport corporel aux éléments – neige, air, eau, terre – autour d'expériences kinesthésiques liées aux pratiques sportives et une recherche d'immersion avec une propension à attribuer à la montagne des vertus – bons produits, mode de vie sain. L'imaginaire de la montagne s'est pluralisé en termes d'aspirations et d'expériences : la haute montagne non aménagée avec le goût pour le dépassement de soi, les stations d'altitude pour les plaisirs faciles et les multiples déclinaisons de moyennes montagnes

où triomphent encore la vie rurale et le ressourcement. »

« Les récits de fiction issus des résidences artistiques de Saint-Gervais approfondissent ce rapport intime. À travers le paysage, les écrivains déroulent une histoire personnelle dans un double enjeu, celui de la montagne face au réchauffement climatique et des êtres confrontés à des drames personnels. Les plasticiens questionnent les représentations et les évolutions de la montagne en lien avec des scientifiques » explique Emma Legrand, directrice culturelle à Saint-Gervais-les-Bains. 2023, Charlotte Gautier van Tour réalise une installation éphémère qui rend visible l'algue qui rosit les glaciers, en lien avec le biologiste Éric Maréchal. 2020, avec l'anthropologue Jean Chamel, Hélène Bellenger collecte des images de la montagne du XVIII<sup>e</sup> à nos jours, montrant le passage d'une iconographie effrayante centrée sur les massifs acérés à des images plus lisses d'une montagne accessible à tous.

# Design thinking

\* approche créative stimulant l'innovation

Artocène 2023, vue de l'installation *Poussière* (2023) de l'artiste Clément Richem © Julien Gremaud

Bâtiments 2086 – Chamonix *Sentinelles*, extrait du notebook, les éditions Volumiques, 2023 © Nicolas Nova (HEAD – Genève, HES-SO), Sabrina Calvo, Etienne Mineur (Volumique)





**«La gouvernance locale se respecte n'en déplaise au rapport très orienté de la Cour des comptes qui préconise une gouvernance ne laissant plus les seules communes décider de leur avenir»**

Nicolas Rubin  
maire de Châtel et président de l'association des maires de Haute-Savoie

Débuté à Chamonix et désormais à Saint-Gervais, le festival Artocène convoque les artistes sur des éléments de la vallée : la forêt, les glaciers, puis le vide évoquant la chute mais aussi l'origine de la création et de la transformation. «Ulla von Brandenburg nous fait ressentir la sensation attirante et déstabilisante du vide, à travers un film très artisanal. Bea Bonafini observe les fours de la montagne, ces creux dans la roche où naissent les cristaux et les représente dans une tapisserie monumentale faite de chutes de textiles. Clément Richem façonne un paysage miniature de la vallée aride avec un urbanisme en train de s'effondrer. Tomoko Sauvage suspend des blocs des glaces sur des bols, amplifiant le bruit de leur fonte qui devient une mélodie.» décrit Laurène Maréchal, la fondatrice d'Artocène.

**Une série d'actions issues de la coopération entre scientifiques et acteurs de la montagne**

Guide de l'ADEME pour établir des bilans de gaz à effet de serre et mettre en place une stratégie climatique associée, livre blanc de Savoie Mont Blanc sur l'évolution du tourisme, rapport de la Cour des comptes sur l'avenir des stations de montagnes...

Les outils pour décarboner la montagne, informer et sensibiliser aux transformations de la nature se multiplient. Professionnels de la montagne, élus, population et scientifiques collaborent autour de la volonté d'agir. Reste qu'une vision commune autour de la montagne de demain peine à émerger, rendant peu opérantes les initiatives qui sont prises, tant l'action des uns peut réduire à néant celle des autres. «Il faut raisonner 4 saisons. Passer du tout à rien n'est pas la solution unique, chaque situation doit être analysée au cas par cas.» observe Nicolas Rubin maire de Châtel et vice-président du Conseil départemental de la Haute-Savoie. Moins de constructions, rénovation énergétique du parc immobilier, fermeture des stations les moins rentables, diversification, transports valléens, création de Go Savoie Mont Blanc plateforme de réservation de transports multimodaux, soutien des circuits courts et de l'économie circulaire : les collectivités locales s'efforcent de gérer au mieux l'existant. La lutte contre la pollution prend la forme d'un engagement collectif et d'actions ciblées : charte Montagne Zéro Déchet Sauvage pour 2030, domaine skiable sans tabac aux Gets,



**«Les Alpes peuvent non seulement être un thermomètre, comme nous le dit l'historien Jules Michelet en 1868, mais elles sont également un condensé des bouleversements du monde.»**

Nicolas Nova  
anthropologue

Charlotte Gautier van Tour, installation lors de l'exposition «Bloom», 2023  
© Pascal Deloche

Memorial Montenvers (2075) – Chamonix Sentinelles, extrait du notebook, les éditions Volumiques, 2023  
© Nicolas Nova (HEAD – Genève, HES-SO), Sabrina Calvo, Etienne Mineur (Volumique)

ceintures de poche à Megève, adopte un spot – évaluation participative de la progression de la pollution sauvage. Le centre de recherches sur les écosystèmes d'altitude étudie les désynchronisations géographiques entre espèces pour comprendre et ajuster nos pratiques afin de ne pas contrarier ces adaptations. Au Grand-Bornand, le projet «Grand[La]bo» acte la transition vers un modèle économique touristique plus respectueux du territoire et de sa qualité de vie, sur le mode d'ateliers participatifs prospectifs.

La transition écologique des Alpes est-elle enclenchée ? La volonté d'adaptation est forte, la gestion du territoire acte la dégradation de l'environnement et tente de la limiter. Mais l'imaginaire collectif est en panne laissant surgir une multitude d'intérêts privés qui se heurtent les uns les autres et figent le territoire sur l'ancien modèle de développement. Art, fictions et jeux de rôle se saisissent des problématiques alpines. S'adressant à l'intime, ils stimulent des visions globales d'une vie meilleure pour tous dans une montagne dégradée, qui interagit et se réadapte en permanence. «La culture a une

autre manière de sensibiliser et un rôle à jouer dans la transition. L'art peut-il nous reconnecter à la nature ? Sans doute par le récit de l'émerveillement.» propose Laurène Maréchal. Miroir des bouleversements du monde, les Alpes sont un formidable laboratoire d'un futur à inventer, qui pour ce faire, a besoin de former de nouveaux jeux d'acteurs à toutes les échelles, locales, nationales, internationales.

**350**

Stations de ski en France

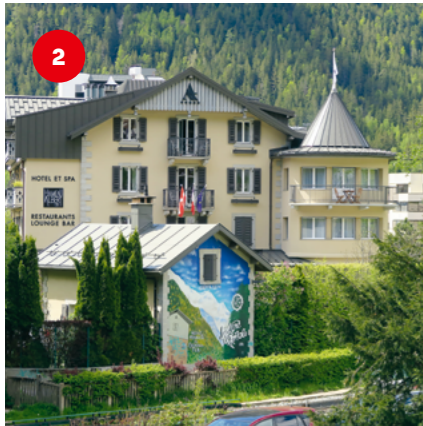
**120 000**

Emplois dépendants de l'ouverture des domaines skiables en hiver

Cité scolaire,  
Taillibert, 1978



Pension du chemin de fer  
/ Albert 1<sup>er</sup>



Hermitage Paccard



Chamonix Palace  
Verrey et Heydel, 1914



# Les JO de 1924 propulsent Chamonix

Distance aller : 2,5 km  
À pied : 50 min

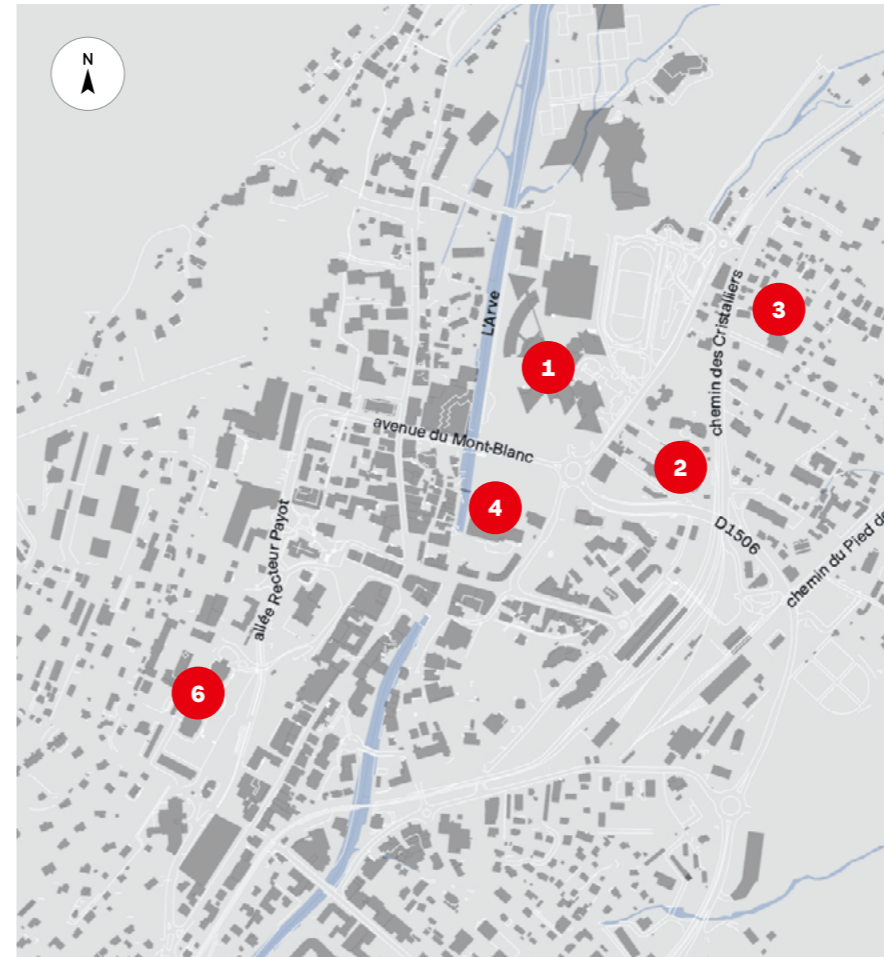
260 participants, 16 nations, 32 000 visiteurs, 9 disciplines – patinage, hockey sur glace, patrouille militaire ancêtre du biathlon, curling, bobsleigh, ski de fond, saut à ski, combiné nordique – les premiers JO sont un succès. Pour les accueillir, en 8 mois, trois infrastructures d'extérieur sont construites: la plus grande patinoire du monde de 36 000 m<sup>2</sup>, le tremplin de saut et la piste de bobsleigh. Les palaces font briller leurs atours, les pensions s'équipent en chauffage. Chamonix en sort glorifiée. Le tourisme hivernal est lancé. Balade au fil des bâtiments qui marquent le développement de Chamonix.

1 [Place du Mont-Blanc,  
promenade du Fori]

## La cité scolaire, le sport au cœur de l'éducation

26 voûtes en voile de béton et 3 tours, plus de 40 000 m<sup>2</sup> couverts, 1973-74 la cité scolaire prend place sur le site de l'ancienne patinoire olympique et au delà. Prouesse technique, la portée des voûtes varie de 22 à 60 m. Audace architecturale, des lanterneaux circulaires de 6 à 9 m de diamètre font office de puits de lumière tandis que les ouvertures cadrent des vues sur le Mont-Blanc. Signé Roger Taillibert,

Sentiers d'architecture



Le Majestic  
Alexandre Bordignon, 1914



architecture & stations

l'architecte du Parc des Princes, l'ensemble concrétise un projet de cité scolaire idéale associant le sport et la culture à l'éducation. Aujourd'hui, elle regroupe autour du collège et lycée, un pôle culturel et les principales infrastructures sportives et éducatives chamoniardes dont la célèbre École nationale de ski et d'alpinisme.

## Les pensions, l'esprit montagne d'une hôtellerie premium

En 1924, les pensions s'équipent en chauffage pour accueillir les visiteurs des olympiades. L'hôtellerie familiale locale se professionnalise et monte en gamme. Elle démarre dans des maisons à étages souvent très simples. Elle se développe dans de luxueuses fermes et chalets construits spécialement pour recevoir la clientèle.

2 [38 route du Bouchet]

**Hameau Albert 1<sup>er</sup>**  
1903, épicerie et relais de diligence, Joseph Carrier construit la pension du chemin de fer afin de profiter de l'arrivée du train à Chamonix. Cinq générations plus tard, l'établissement est devenu le hameau Albert 1<sup>er</sup>, relais et château étoilé.

3 [63 chemin du Cé]

## Hermitage Paccard

1920, la pension Paccard accueille les voyageurs dans sa maison familiale. Quatre générations plus tard, elle est un chalet hôtel étoilé.

## Les palaces, l'accueil des grands du monde d'autrefois

1910 à 1914, trois palaces sont édifiés. Leur architecture belle époque affiche des rondeurs Art nouveau et des ferronneries ciselées en balcon. Elle représente le faste des hauts lieux du monde. Têtes couronnées et illustres voyageurs s'y rencontrent, jusqu'à l'arrivée du tourisme de masse au début des années soixante, où ils sont réagencés en résidence d'appartements ou bureaux.

4 [89 avenue Michel Croz]

## Chamonix Palace

Construit en 1914 par Verrey et Heydel, cabinet d'architecture lausannois, son corps central est agrémenté d'une rotonde. 1958, des appartements remplacent les chambres, le premier étage est vendu à la commune qui y installe le musée alpin en 1969.

5 [823 allée Recteur Payot]

## Le Savoy

Construit en 1901 par les architectes genevois De Morsier et Weibel, le Savoy est le premier hôtel chamoniard avec l'eau courante. 1910, il s'agrandit d'une aile chapeauté par un toit pyramidal, sur laquelle deux croix de Savoie sont sculptées de part et d'autre du balcon supérieur. Racheté par le baron de Rothschild en 1960 puis le Club Med, il devient La Folie Douce, hostellerie de luxe en 2020.

6 [823 allée du Majestic]

## Le Majestic

Construit en 1914 par l'architecte suisse Alexandre Bordignon, le Majestic ouvre ses portes après-guerre. 1961, le déclin de l'activité des palaces de montagne déclenche un changement d'usage. Les chambres se transforment en appartements et bureaux. La commune acquiert le 1<sup>er</sup> étage qu'elle conserve dans son traitement d'origine et reconvertit en centre des congrès.

Sentiers d'architecture

architecture & stations

À Saint-Gervais, le fort étagement en altitude, de la plaine de l'Arve le Fayet 580 m au mont Blanc 4 809 m en passant par le bourg 809 m, fait de la mobilité un enjeu majeur depuis toujours. Double bon écologique en 2024! La commune inaugure le premier ascenseur à eaux usées de France, petite prouesse d'ingénierie quasi autonome en énergie pour relier le centre aux thermes. En parallèle, elle lance un ascenseur valléen du bourg à la gare du Fayet. Celui-ci a l'ambition de créer un transport public téléporté-rail de Saint-Gervais à Genève et sur tout l'hexagone via les lignes SNCF, en lieu et place de la voiture. La promesse? Réduire le trafic routier sur 5,3 km de route sinueuse à forte déclivité, diminuer les émissions de CO2, diviser les temps de trajet par deux et surtout proposer un nouveau mode de vie.

«**Nous n'avons pas inventé. Nous sommes partis des idées des anciens en y ajoutant les technologies d'aujourd'hui.**»

Jean-Marc Peillex  
Maire de Saint-Gervais et président de la Communauté de Communes Pays du Mont-Blanc

# Saint-Gervais décarboné le transport

«**Le socle, c'est la population permanente. Il ne peut pas y avoir de vie touristique, s'il n'y a pas de vie**»

Jean-Marc Peillex

## Une source d'énergie inattendue, les eaux usées

Un projet de funiculaire des thermes avait existé, il y a très longtemps et n'avait jamais vu le jour. L'idée est revenue quand l'ingénieur anglais Mickaël Farmer à l'origine du petit train du parc thermal, a suggéré à Monsieur le maire d'utiliser l'eau comme source d'énergie pour mettre en place un transport, comme cela se fait beaucoup en Grande-Bretagne. L'eau se situant au niveau des thermes, pour la faire remonter, il fallait un moteur donc cela ne marchait pas. Mais il y avait le réseau d'eaux usées.

L'équipe municipale est partie de là pour lancer l'étude en prenant l'exemple du funiculaire de Fribourg. Le système hydraulique de l'ascenseur des thermes s'inspire des méthodes du xx<sup>e</sup> utilisées par les scieries et moulins d'antan ou le téléphérique du Salève. Il innove en positionnant un réservoir d'eaux usées d'1 m<sup>3</sup> sous la cabine, qui se remplit ou se vide servant de contrepoids pour enclencher la montée ou la descente de la cabine sans énergie ou presque. Autre innovation : pas de personnel présent sur site, l'ascenseur fonctionne en autonomie de jour et de nuit toute

l'année. Enfin, l'étanchéité des connexions et des vannes entre les réseaux amont et aval et la cabine a été renforcée et un circuit de traitement de l'air au charbon actif mis en place pour éviter toute fuite d'odeur nauséabonde. Écologique et économe en coût de fonctionnement, l'ascenseur des thermes transporte 16 personnes par cabine en 5 minutes du bourg aux thermes.

Moins c'est mieux



L'ascenseur de Saint-Gervais, 2024  
© POMA

Gare d'arrivée du Valléen, juin 2024  
© DCSA

architecture & stations

## ◆ Habiter en montagne en étant relié au territoire, aux équipements et aux bassins d'emploi

«Ici le transport en commun était inexistant parce qu'inadapté. On a imaginé deux ascenseurs complémentaires. Le valléen va fonctionner sur le domicile-travail, le domicile-lycée. L'ascenseur des thermes sera davantage un transport de promenade pour aller faire la via ferrata, du vélo dans la vallée, des promenades dans le parc thermal ou simplement aller profiter des thermes et des bains du Mont-Blanc... On invente une nouvelle mobilité pour permettre aux gens de rester ici et de profiter de leur territoire. Des curistes vont revenir et les Saint-Gervelains se réapproprient leur activité thermique qui est à l'origine du tourisme de Saint-Gervais.» Explique le maire Jean-Marc Peillex. Les projets d'ascenseur actualisent un transport public pensé dans les années soixante avec des bus, des horaires et des fréquences. De 7 à 21 heures, le téléporté conduira du Fayet au bourg ou vice-versa en moins de 5 minutes, en continu, quelle que soit la météo du jour. Au-delà, un réseau de navettes électriques de 21 places prendra le relais. L'offre complète le transport

à la demande gratuit mis en place en 2013 sur la Communauté de Communes Pays du Mont-Blanc qui maille le territoire et dont la fréquentation a doublé dans les trois dernières années. La gare du Fayet est un terminus et un départ pour le Léman express qui assure la liaison avec Genève, pour les TER, les trains grandes lignes de la SNCF, le TGV et le Mont-Blanc express qui relie Le Fayet à Martigny en Suisse. Son parking s'étoffera de 300 places gratuites en sus des 200 existantes afin de rendre cette nouvelle mobilité efficace. Celle-ci s'inscrit dans le projet global de ce village station qui partage le sommet du mont Blanc avec Chamonix et mène un combat offensif pour la qualité de l'air et de l'habiter en montagne.

## ◆ Polluer moins et vivre mieux

«On ne sait pas combien on va décarboner. Mais on va décarboner. Pour aller au marché du jeudi, à la maison médicale, à la piscine, à la bibliothèque, l'habitant du Fayet a besoin d'une voiture pour monter sur le haut du village. Demain, il aura un abonnement au valléen pas cher du tout et pourra s'y rendre facilement

aussi souvent qu'il le souhaite... On va recréer du lien social et de la vie. Ce sont des éléments pour que les gens restent habiter ici.» Plus largement, l'offre ouvre des possibles pour les habitants des autres vallées qui pourront venir à vélo électrique prendre le valléen pour aller travailler. «On aura des voitures en moins sur la route. Et des gens qui vont vendre leur deuxième voiture.» Précise Jean-Marc Peillex qui voit plus loin, la possibilité de drainer des habitants de l'autre côté de la Manche pour relier Londres à Saint-Gervais sans voiture... en train. «Nous prévoyons une campagne de communication à Londres.» Futuriste et pas si loin d'autrefois, le transport en commun par ascenseur propose un déplacement collectif immersif qui se prête à la contemplation et nous reconnecte avec une dimension essentielle de la montagne: la verticalité. Cette mobilité décarbonée porte en germe l'éclosion de nouveaux modes de vie et une relation renouvelée à la montagne.

La designeuse matali crasset a travaillé avec des étudiants de la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève, à partir de la laine des moutons de Savoie. Elle revient sur son expérience pour évoquer la valorisation de la ressource locale et l'ancrage dans les territoires.



matali crasset et Martin Zambaz (assistant en master espace et communication à la HEAD de Genève) dans l'énorme tricoton.  
© Manu Reyboz

↑  
Tricotin réalisé avec les étudiants de la HEAD de Genève, à partir de déchets de laine Arpin  
© Aurore Mesot.

←  
Les Capes, Manufacture de Sévres par matali crasset  
© G. Jonca

• Le prochain Festival Les Arcs Archi' Design aura lieu au printemps 2025. Ce sont trois jours de rencontres, de visites, de conférences autour de l'architecture et du design. Pour connaître les dates et le programme : [lesarcs.com](http://lesarcs.com)

←  
Rubrique en partenariat avec les Éditions Cosy, magazines Cosy Mountain et Cosy City.  
+ [cosy-editions.com](http://cosy-editions.com)  
+ [cosy-design.com](http://cosy-design.com)

## La montagne réparatrice

Propos recueillis par Patricia Parquet

**PP** Vous avez mené le workshop **Woo(L+D) Shelter** avec vos étudiants de la HEAD de Genève et la filature Arpin en Savoie à l'occasion de la seconde édition de l'événement **Les Arcs Archi' Design** en avril dont vous êtes la marraine. **Que vous a inspiré cette laine des Alpes ?**

**MC** Je voulais revenir à des choses simples. La laine nous demande de partir de notre humanité. J'ai commencé par lire aux étudiants en Master espace et communication des écrits de Claudie Hunzinger, artiste plasticienne et romancière dans les Vosges, qui a élevé des moutons et s'est lancé dans le tissage de la laine. Son texte explique le lien que peuvent donner les objets avec le territoire. Pour nous reconfigurer, écouter les peuples autochtones est très efficace. Dans tous mes projets, il doit y avoir au choix une prise de conscience,

une sensibilisation ou l'idée d'agir directement.

**PP** Vos étudiants ont travaillé à partir de déchets de laine. Comment ont-ils réussi à les transformer ?

**MC** Les étudiants ont décidé d'utiliser les lisières qui correspondent aux bordures du tissu habituellement jetées. Toute la matière a été mise en bobines et tricotée. Ces déchets sont alors devenus une ressource avec laquelle les étudiants ont fabriqué un énorme tricoton et d'autres pièces comme des poufs, des coussins. En regardant l'objet fini, il est impossible d'imaginer qu'il s'agit de déchets et c'est l'essentiel.

**PP** Quels défis les designers d'aujourd'hui peuvent relever pour l'espace montagnard et les stations de ski en particulier ?

**MC** Ce ne sont pas les designers qui

vont sauver une station, mais toute une équipe. Chaque artiste, designer, architecte doit partir de son approche personnelle et intégrer des aspects écologiques dans son projet. Les acteurs doivent repenser les modèles et notamment le fait que le domaine skiable sera de plus en plus utilisé l'été. Il faut valoriser l'espace grandiose, le concevoir comme un lieu de ressourcement, de reconnexion et faire de la montagne un espace pour se réparer.

**PP** Vous avez travaillé sur la Maison Design pour Tous, un habitat modulaire pour le bailleur social Vilogia du Nord de la France. À quoi ressemblent ces maisons ?

**MC** Il s'agit de huit maisons atypiques allant du T3 au T5, en bois, fabriquées hors site puis assemblées sur place à Wattrelos. J'ai imaginé un volume simple auquel j'ai ajouté une serre, collée à la façade afin d'être conservée. Le premier geste écologique des habitants sera de faire pousser des fruits et légumes et de les consommer. Ce sont des maisons rapides à produire, faciles à installer et à reproduire.

▲▲

## L'îlot-S, espace culturel du CAUE

Animé par la conviction que l'architecture, l'aménagement des territoires et l'environnement sont d'intérêt public, L'îlot-S est un lieu vivant, ouvert à tous, où l'on explore, crée, transmet, expérimente et partage. Au travers d'expositions, de conférences, de visites, de publications, d'événements et d'actions pour le jeune public, nous cherchons à initier le débat, à proposer des regards, en créant des projets

qui inspirent autant qu'ils donnent les moyens à chacun de comprendre le territoire contemporain et d'anticiper celui de demain.

→ [ilot-s.caue74.fr](http://ilot-s.caue74.fr)



## CAUE de Haute-Savoie

Le CAUE de Haute-Savoie, association d'intérêt public, accompagne et sensibilise les collectivités, les acteurs de l'aménagement et les citoyens pour contribuer à la transformation qualitative du paysage et du cadre de vie. Son équipe s'engage et innove pour aborder en conscience les enjeux du territoire et œuvrer à son ménagement.

Son action favorise l'émergence d'une culture partagée qui nourrit l'exigence des habitants pour un développement plus harmonieux avec leur environnement.

→ [caue74.fr](http://caue74.fr)



## Publications

### Guides architecture & stations

*Flaine. Le Bauhaus des Alpes françaises.*  
Marcel Breuer, architecte,  
Co-éd. CAUE  
de Haute-Savoie /  
Éditions deux-cent-cinq,  
septembre 2022.

*Avoriaz. Une architecture de montagne*  
Jacques Labro,  
Jean-Marc Roques,  
Jean-Jacques Orzoni,  
architectes  
Co-éd. CAUE  
de Haute-Savoie /  
Éditions deux-cent-cinq,  
septembre 2023.

### Magazines architecture & stations

a&s	n° 1	nov. 2008,
	[épuisé]	
a&s	n° 2	nov. 2009
	[épuisé]	
a&s	n° 3	nov. 2010
	[épuisé]	
a&s	n° 4	nov. 2011
a&s	n° 5	nov. 2012
a&s	n° 6	nov. 2013
a&s	n° 7	nov. 2014
	[épuisé]	
a&s	n° 9	nov. 2016
	[épuisé]	
a&s	n° 10	nov. 2017
	[épuisé]	
a&s	n° 11	nov. 2018
a&s	n° 12	nov. 2019
a&s	n° 13	nov. 2021
a&s	n° 14	nov. 2022
a&s	n° 15	nov. 2023

Tous les numéros épuisés sont consultables au CAUE ou sur [ilot-s.caue74.fr](http://ilot-s.caue74.fr)

### Livres Collection « Portrait »

*Maurice Novarina, architecte,*  
F. Delorme et C. Bonnot.  
Éd. CAUE 74, 100 p.,  
déc. 2009, 18 €.

*Jean Prouvé dans les Alpes,*  
B. Marrey et L. Fruitet.  
Éd. CAUE 74, 112 p.,  
avr. 2012, 18 €.

*Jacques Labro, architecte urbaniste, de l'imaginaire au réel,*  
J.F. Lyon-Caen, avant-propos de Ph. Labro.  
Éd. CAUE 74, 192 p.,  
juin 2012, 18 €.

*Henry Jacques Le Même, architecte,*  
M. Manin et F. Very.  
Éd. CAUE 74, 146 p.,  
janv. 2013, 18 €.

*Marcel Breuer à Flaine,*  
B. Chaljub. Rencontre avec R. F. Gatje, M. Jossa et D. Chiquet.  
Éd. CAUE 74, 144 p.,  
mars 2014, 18 €.

*André Wogenscky, Louis Miquel, Les Marquisats, Annecy,* D. Amouroux.  
Entretien avec M. Querrien.  
Monographie,  
Éd. CAUE 74, 188 p.,  
déc. 2014, 20 €.

*Charlotte Perriand, créer en montagne,*  
C. Grangé et G. Rey-Millet.  
Témoignage de G. Regairaz.  
Éd. CAUE 74, 248 p.,  
2015, 20 €.

*René Gogès, la permanence de la modernité,*  
P. Duffieux.  
Éd. CAUE 74, 176 p.,  
fév. 2017, 20 €.

*Jean-Louis Chanéac, formes rêvées, formes concrètes,*  
D. Amouroux et M. Ramondenc.  
Éd. CAUE 74, 198 p., nov 2020,  
20 €.

*Albert Laprade et les alpes, entre pittoresque et modernité*  
D. Amouroux et C. Maumi  
Éd. CAUE 74, 198 p., déc 2022  
22 €.

# L'îlot blanc

Avoriaz, François Deladerrière

**De 9h à 12h et de 14h à 17h30  
du lundi au vendredi,  
de 14h à 18h un samedi par mois.**

**L'îlot-S  
7, esplanade Paul Grimault  
À Annecy**

Hôtel des Dromonts, 2022  
© François Deladerrière



Le choc provoqué par l'audace des premières réalisations d'Avoriaz, inaugurée en 1967, imaginée tel un îlot suspendu au-dessus d'une falaise, est énorme. Là, des bâtiments libres et agiles dialoguent avec le paysage, semblables à des corps habitant la montagne et se jouant de ses contraintes. Inclassable, Avoriaz concrétise une utopie : celle d'un domaine skiable extraordinaire, d'une station de sports d'hiver zéro voiture, d'une Métropole des Alpes futuriste en parfaite adéquation avec la montagne.

Cette exposition propose une réinterprétation du guide Avoriaz, une architecture de neige, co-édité par le CAUE de Haute-Savoie et les Éditions 205 en 2023. À partir des photographies de François Deladerrière et d'extraits de textes de la journaliste Carine Bel et de l'architecte Arnaud Dutheil, une nouvelle narration d'Avoriaz se dessine. Les clichés exposés nous plongent dans l'univers de la station, de son architecture. Le regard de François Deladerrière exprime des ressentis de lieux, des impressions imperceptibles d'ambiances, toutes ces choses impalpables qui font la spécificité d'Avoriaz.

